

RECYCLAGE DE MÉTAUX

Cometam milite pour la valorisation des déchets

Alors que les industriels de la chimie ont longtemps considéré leurs déchets comme un coût, Cometam les incite à recourir à plus de valorisation. D'autant que l'opération engendre des revenus et préserve l'environnement.

Alors qu'elle officie depuis plus de vingt ans dans le domaine de la valorisation des déchets de fabrication des industries chimiques et pétrochimiques, la société Cometam est à l'aube d'un nouveau développement avec, à la clé, quelques recrutements. « Notre travail consiste à récupérer des catalyseurs usés, des terres de filtration, des boues ou cendres contenant des métaux comme le nickel, l'étain, le zinc, le cuivre, le molybdène, le cobalt, le bismuth... Puis nous recherchons auprès de partenaires des solutions de valorisation plutôt que d'élimination », explique Liliane Poinsignon, fondatrice et p-dg de Cometam qui travaille avec un réseau de prestataires spécialisés. Il y a certes des délocalisations de production vers la Chine ou l'Inde qui auraient tendance à appauvrir le marché français du déchet. Mais, dans le même temps, les prix des métaux flambent. Sur la seule année 2006, le prix du nickel a augmenté de 200%. À l'augmentation du coût des matières premières s'ajoutent les nouvelles promesses de la chimie verte, plus respectueuse de l'environnement et qui incite au recyclage. « C'est dans l'air du temps, les industriels de la chi-



L'équipe de Cometam, de gauche à droite : Roland Boillon, Dominique Boillon, Liliane Poinsignon, Jean-Jacques Poinsignon, Philippe Munoz.

mie prêtent davantage d'intérêt à la valorisation », confirme Liliane Poinsignon. Même si la prise de conscience n'est pas aussi radicale qu'on pourrait s'y attendre, au bilan, le marché du recyclage devrait connaître une prospérité croissante.

Dans ce domaine, Cometam joue un rôle d'intermédiaire entre le chimiste qui vend son déchet et le métallurgiste qui rachète le lot pour valoriser le métal contenu. Entre les deux, Cometam n'est toutefois pas un simple négociant. « Ce qui nous différencie des négociants classiques, c'est que nous réinjectons une partie de nos profits dans la recherche de nouvelles solutions ». En effet, chaque lot sorti d'usine est unique. La société commence par l'analyser pour déterminer notamment sa teneur exacte en métal.

Puis elle joue un rôle consultatif dans la recherche de la solution la plus adaptée : quels sont les meilleurs tarifs de recyclage ? Quelle est parmi ses par-

tenaires l'usine la plus habilitée pour réaliser le traitement ? Comment réemployer le métal ? Comment réaliser les opérations de transport vers l'usine de traitement, sachant que le lot à traiter entre bien souvent dans la catégorie des matières dangereuses. Chez Cometam, les prestations de transport sont exclusivement sous-traitées à des transporteurs en possession du récépissé de déclaration préfectorale pour le transport de déchets, à l'image de la société Wetzel, installée à Saint-Jean-de-Saverne dans l'Allier. De par son habilitation au transport de

matières dangereuses et sa capacité à assurer une traçabilité des cargaisons, ce transporteur offre une sécurité à laquelle Cometam ne saurait renoncer.

Une source de revenus

De l'avis de Liliane Poinsignon, il reste du chemin à parcourir car on trouve encore des industriels qui considèrent le déchet comme un coût et ne se soucient guère de son devenir ultime. Pourtant, elle rappelle que la valorisation de déchets peut constituer une nouvelle source de revenus pour le

chimiste. « Il y a quelques années, un de nos clients payait 800 francs par tonne pour éliminer des terres de filtration riche en nickel », explique Liliane Poinsignon. Aujourd'hui, ces terres sont une source de revenus. Pour cette même société, Cometam a développé par la suite une solution originale de valorisation de déchets riche en molybdène. D'ailleurs, en dehors de contrats longs termes avec des chimistes, il existe aussi un marché spot où les industriels peuvent vendre au plus offrant un camion de déchets valorisables moyennant une centaine de milliers d'euros !

Outre les déchets de fabrication, rebus de production ou stocks obsolètes, Cometam est maintenant sollicitée pour de nouvelles valorisations. Ainsi, la société s'est orientée vers la réutilisation de solvants ; l'une de ses cibles étant le secteur du traitement de surface, gros consommateur de solvants. « Un chlorure de méthylène à 99 % en provenance d'un industriel de la pharmacie peut, par exemple, trouver une nouvelle vie dans le domaine du décapage », commente Liliane Poinsignon. ■

Sylvie Latieule